

L'authentique

LE MAGAZINE DE LA FFVE



AUTODÉFI 21

**Les collectionneurs
ont du cœur !**

MOTO

**Voyage au Pérou
en BMW R12**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

**La fédération
modifie
ses statuts**

Sur les traces de Che Guevara

Grands voyageurs et membres de la Fédération des clubs motocyclistes de la Police Nationale (FCMPN), Roland Carlier, Bruno Boher et Claude Leiner ont effectué un splendide périple au guidon de BMW anciennes. Dans le cadre d'un projet éducatif, ils ont parcouru en janvier dernier 4 300 km en Amérique du sud, sur la route empruntée par le Che Guevara il y a plus de cinquante ans. Roland Carlier nous fait partager sa passion et ses émotions.

La route serpente dans la Cordillère des Andes.

Avant même de commencer à raconter ce périple, je ne peux m'empêcher d'évoquer ce qui pousse des gens comme nous, simples anonymes, à se lancer dans les projets les plus fous. Les passionnés que vous êtes comprendront ce que nous ressentons, ce qui nous entraîne à faire de la moto autrement et dépasser les limites de nos modestes ambitions.

Avec mes copains de toujours Bruno Boher, Claude Leiner et l'intello Bernard Franchi, absent cette année pour des raisons d'examen professionnel, nous avons depuis une vingtaine d'années participé à toutes les manifestations hivernales conventionnelles, organisés ou pas, célèbres ou banales. Après avoir participé aux rassemblements hivernaux en side, tels les mythiques éléphants, les pingouins, la traversée des cols alpins, il nous semblait évident de ne pas s'arrêter là. Notre envie de découverte était toujours présente. J'adhère à la pensée

Fête, costumes et musiques en l'honneur de la vierge Candelaria.



philosophique de James Pond, écrivain américain, qui insiste sur la notion de besoin. Besoin d'aller plus loin, peut-être tout simplement de se prouver quelque chose, de chercher et voir différemment et d'apprécier surtout l'instant présent. Dès 1998 nous avons cherché à associer à la rudesse sportive des voyages un aspect culturel ou éducatif, tout en conservant cette notion indispensable à toute aventure : la liberté.

■ Insuffler la passion de l'ancien

Cette liberté si chère nous impose de n'avoir aucune assistance sinon la nôtre, de dormir où nous pouvons, de manger à n'importe quelle heure, en bref de ne dépendre que de nous-mêmes, mais toujours en respect avec les gens et lieux

que nous visitons.

Notre premier voyage a été de refaire la retraite napoléonienne, avec le passage de la Bérézina. Un second nous a emmené en Tunisie. Depuis notre engagement dans le mouvement des motos ancienne et side-cars, notre FCMPN, sous la direction de M. Peyret puis de son successeur, le contrôleur général Dominique Ludwig, nous a aidé dans nos démarches. Leur assistance et leur confiance ne nous ont jamais plus quittés.

Nous avons insufflé cette passion de l'ancien et ce devoir de mémoire. L'image que nous avons véhiculée auprès des jeunes et des anciens n'a fait que progresser. Notre présence au sein de la FFVE en est la preuve : Claude Delagneau nous a remis lors du salon



Sur les traces
du Che Guevara...
Claude et
la BMW R12.

au parc floral de Vincennes notre panneau emmaillé de la FFVE, en présence de notre complice Michel de Thomasson, le formateur d'équilibre de nos stages motos à qui nous adressons nos plus sincères amitiés.

C'était pour moi une reconnaissance du temps passé à essayer de faire connaître notre métier au travers de notre passion. Quel bonheur lors de ces salons de voir dans les yeux des enfants et dans ceux des plus âgés ces lumières d'étonnement et d'émerveillement. Quel plaisir d'apporter conseil et, bien souvent, d'en recevoir de gens qui partagent la même passion. Que dire de la ferveur des collectionneurs à récupérer des véhicules à l'état d'épave, de passer des heures à faire revivre ce qui était destiné à disparaître. Que de leçons de cou-

rage, d'humilité et de patience à travers ces gens de tous horizons et de tout milieu. Ici, plus de policier mais simplement un motard de la route, un aventurier de la moto en quête de découverte. Gardant à l'esprit cette modestie de découvrir, de se rapprocher



de la vie des autochtones, de partager avec simplicité de notre conception du voyage tout en défendant les valeurs de notre profession.

■ Souvenirs, souvenirs...

Ecrire fait revenir les souvenirs, toujours accompagnés d'émotion. Comment oublier l'accueil de ces paysans modestes à la frontière libyenne qui, après avoir partagé leur maigre repas, nous ont appris la prière musulmane de l'Ach hado ana. Comment ne pas se souvenir le partage du pain des sables dans le Sahara avec nos deux hôtes de la soirée, Béchir et Mohamed, ainsi que cette nuit passée autour d'un feu de camp dans le bunker de Rommel, en compagnie de deux bergers venus de nulle part. Ou cette nuit dans un ancien

Les traces du
séisme de Pisco
sont encore très
présentes.





La route reste en altitude, souvent au-dessus de 4 000 mètres. Roland et Claude accoués aux motos.

►► kolkhoze en Allemagne de l'est par moins quinze, quand la neige recouvrait tout, et de ce paysan qui nous a permis de dormir dans le foin. Comment ne pas être sensible au bord de la Bérézina gelée, d'imaginer la souffrance des grognards napoléoniens ou des troupes russes immobilisées au village de Studianka. Que dire de ce colonel de l'Armée Rouge passionné de cette époque historique, qui nous a fait ouvrir le musée de Borosov et nous a offert des souvenirs de cette tragédie militaire. Et plus récemment cette rencontre avec Marta Contrera, ancienne compagne de Georges Moustaki, rencontrée à Valparaiso et qui nous a conquis par son enthousiasme, sa générosité, son esprit, sa simplicité et son

À droite, le cheval est un moyen de déplacement idéal, dans les grandes étendues d'Amérique du sud.



Couleur locale... amour des gens. Mais tout ceci n'a de sens que s'il est partagé, et si possible avec des enfants, pour leur donner cette fibre qui nous a animés jusqu'à maintenant. Ces enfants

d'aujourd'hui seront demain des collectionneurs et feront à leur tour rêver d'autres enfants, ou prendront simplement plaisir à faire leur propre chemin.

Le voyage de Che Guevara

Ce sont tout naturellement nos précédentes virées qui nous ont amenées à nous coller au projet de Bruno et Bernard. Ce projet est le fruit d'un union entre des jeunes parfois difficiles et l'icône de cet esprit de liberté que représente chez eux le « Che ». L'idée première était d'associer un établissement scolaire, des jeunes de quartiers défavorisés, à une idée originale et aussi intéressante que peut représenter le voyage d'un étudiant en médecine et de son copain en Amérique du Sud. Rapprochement entre le rectorat des BDR, le conseil général et la FCMPN, motards, policiers et élèves. Une organisation autour d'un programme éducatif, démographique, géographique et économique sur l'Amérique du sud. Le catalyseur étant une tribune du stade vélodrome de Marseille ayant le Che comme emblème de supporters. Ces enfants ont réalisé hors cours scolaires une fresque d'une vingtaine de mètres représentant vingt étapes où Ernesto Guevara a séjourné durant son voyage. Cette œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions, entre autre à la grande bibliothèque départementale, dans les nombreux salons et foires. Notre rôle n'a été que de réaliser le côté

sportif, dépouillé de toute idéologie partisane et politique. Nous parlons d'Ernesto Guevara qui, en 1951, entreprit son voyage à moto, une 500 Norton baptisée la « poderosa » (la puissante). Notre itinéraire n'a été que la réplique de son parcours, dont on a tiré le film « Carnet de route » de Walter Salles, mais planifié sur trois ans pour des raisons économiques et professionnelles. Ces voyages étant à notre charge et pris sur nos congés annuels. Bruno et Bernard ont fait la première partie en 2007, reliant Buenos Aires à Valparaiso.

Cette année n'est que la suite, entre Valparaiso et Lima. Pour des raisons de transport maritime l'itinéraire a été inversé avec les passages de la Cordillère des Andes. 2009 verra la fin de cette aventure par la liaison finale Lima-Caracas, si la situation géopolitique se calme entre Equateur, Venezuela et Colombie.



Départ de Lima

Notre premier souci a été d'expédier la K 750 de Marseille à Lima. Claude, parti quelques jours avant, n'a pu récupérer le side que la veille de notre arrivée. Nous sommes pris en otage par la négligence, l'ignorance et le manque de coordinations entre les services portuaires ! Enfin bienvenue en Amérique latine ! L'aventure commence. Après un voyage de 24 heures en avion avec Bruno nous retrouvons Claude et Eric qui nous attendent à l'aéroport de Lima.

Eric est certainement le plus téméraire des aventuriers en BMW R12. Ce globe-trotter auvergnat revient d'un voyage commencé en décembre en Argentine,



la Terre de feu et une virée en Bolivie soit environ 7 000 km. Il nous en raconte les grandes lignes et, après quelques verres et les dernières recommandations, Bruno récupère sa moto puis direction l'hôtel avec un décalage de 6 heures à digérer.

D'un commun accord nous décidons de partir dès le lendemain afin de nous donner un peu de marge pour faire face à un éventuel incident. Cap au sud et première étape à Pisco, ville ravagée il y a quelques années par un séisme et qui en porte encore de nombreux stigmates. Le soir nous tombons sur la fête du village où les gens semblent conjurer leur mauvais sort. La joie prend le pas sur la peine. Contraste entre cette ville en ruine et l'animation joyeuse de cette place épargnée. Nous découvrons la boisson locale, le Pisco, alcool fort ressemblant un peu à la Grappa italienne. Ajoutez-y du sucre de canne, un œuf, du citron et un tour de main on obtient la boisson nationale le « Pisco sour ». Le lendemain ce qui est sûr, c'est notre mal de tête et notre difficulté à se lever !

Départ pour rejoindre Nazca et ses fameux signes qu'on peut apercevoir sommairement au sommet d'un mirador installé à cet effet. Arrêt imposé à l'ca car, suite à un bref moment d'inattention, on nous a volé notre caméra ainsi que tous les cordons des appareils photos. Une catastrophe car nous devions faire un film proposé au festival de cours métrage Motostrad ; nous passons quelques heures dans cette petite bourgade entre commissariat et

centre ville pour acheter un appareil de remplacement. Un motard de la police, voyant notre désarroi, nous a servi de guide. Nous le remercions en lui offrant le repas de midi et en le décorant symboliquement d'un magnifique autocollant de la FFVE sur son casque.

■ A plus de 4 000 mètres d'altitude

Depuis notre départ nous avons décroché la palme des plus mauvais conducteurs au chauffards péruviens et nous en avons une nouvelle preuve en



direct par une magnifique sortie de route en pleine ligne droite, une envolée sur un talus et un atterrissage de la voiture dans un état proche de l'épave. Dieu merci, pas de blessés. Nous installons nos tentes à Nazca et premier essai avec succès de notre réchaud à essence. Depuis que nous voyageons ensemble, les tâches sont réparties et respectées par tous. A Bruno la topo, Cloclo le

mécano, et à Roro le réchaud, chacun bien entendu à la disposition de tous. Notre intello Bernardo nous manque. Sa culture et ses connaissances nous font défaut.

Le lendemain départ matinal à 6 h sous la pluie. Le froid et le brouillard augmentent au fur et à mesure de notre lente progression, compte tenu des forts pourcentages du col Abra Condor Cenca à 4 390 mètres d'altitude. Durant une dizaine de jours nous allons faire le yoyo à cette altitude, ce qui nous obligera plusieurs fois à régler les carburateurs.

La route, à perte de vue...

Nous traversons la Pampa Galera qui porte bien son nom. Mis à part une petite ferme au sommet d'un col où nous achetons du « queso rico » (fromage très salé), rien à signaler dans cet immense désert vert, jusqu'à Puquio et une arrivée sous des trombes d'eau glacé. Bien que supportant l'altitude, les maux de tête sont fréquents.

Le 15 janvier, toujours dans le froid et le brouillard, nous roulons sur l'Altiplano et nos rencontres avec lamas et alpagas sont de plus en plus fréquentes. Nous conduisons prudemment car à plusieurs reprises nous avons dû les éviter, eux n'hésitant pas à traverser devant nos roues. Le chef cuisinier proposera ce soir un repas chaud et typique, « brochettes de foie et de tripes de lama » le tout accompagné de pommes de terre grillées : un vrai régal arrosé d'une « quesquenia negro » (bière nationale). Départ matinal pour Albancay avec plusieurs cols à plus de 4 000 mètres. Un arrêt s'imposait à Occro pour les



Sur le site du Machu Pichu. Séquence émotion pour Claude, Roland et Bruno.

une pensée pour la tisane de Ste-Marthe, plus connue sous le nom du pastis Ricard. Ce modeste village n'est autre que la capitale mondiale de l'anis (aux dires des villageois, ce que nous ne sommes pas allés vérifier !). Repas péruvien au bord de la route où nous goûtons le « chicharone », petits morceaux de cochons grillés ainsi que des pommes de terre sautées dans la même huile ; le tout accompagnés de « mate mounia » (tisane).

Arrivée au lac Titicaca, le plus haut lac navigable du monde.

Le Machu Pichu, huitième merveille du monde

La route par moment est défoncée et après le col de Nora, nous débouchons sur un vaste plateau large verdoyant à plus 3 700 mètres pour terminer par la vallée de l'Anta en direction de la ville



Les Lamas n'hésitent pas à traverser devant les roues des motos.

inca de Cusco. Avec les vestiges du temple El Mirador de Sacsayhuaman, Cusco est imprégnée de la culture inca et de son dernier roi Pachacutec, dit « le transformateur du monde ». Nous resterons trois jours dans cette ville où des journalistes de presse écrite ainsi que deux chaînes télévisées feront un reportage expliquant les motifs de ce périple. Il faut dire que les side-cars sont inexistantes au Pérou et que nous sommes pris pour des extra-terrestres ! Nous qui aimons passer inaperçus, nous sommes servis !

Visite obligatoire au site exceptionnel de la huitième merveille au monde : le Machu Pichu. Après une vallée accessible uniquement en train, nous arrivons sur ce piton rocheux découvert il y a quelques dizaines d'années ; le roi avait demandé lors de l'arrivée des Espagnols de faire disparaître les chemins d'accès, après l'abandon de la cité,

Non loin du lac Titicaca, campement dans les ruines d'un village fantôme. Bruno et Claude en tenue de soirée...



jusqu'en 1905. C'est exceptionnel de voir ces alignements de maisons en pierres, ces cultures par étages et les avancées techniques permettant aux constructions de résister aux séismes. On sent la présence invisible de ces adorateurs du soleil et de la lune, qui vivaient en parfaite harmonie avec la nature. Si dieu existe, il a dû poser un doigt sur cet endroit pour que les hommes puissent admirer la beauté et connaître l'humilité, tant ce site est majestueux et plein d'émotions.

Notre prochaine étape nous mène à Sicuni puis Ayaviri pour la nuit, où nous nous régalaons d'un « Queso Paria », fromage local, dans notre chambre à 30 soles (environ 2 euros par personne). En route. Après le passage d'un col à 4 312 mètres, nous nous arrêtons à une source d'eau chaude et ne résistons pas à l'envie de nous y jeter. Cette résurgence naturelle sort à 35° et c'est un réel privilège de prendre un bain à cette altitude avec un panorama exception-



nel. Les paysages sont plus de plus en plus verdoyant et, d'une région exclusivement d'élevage, nous passons à des zones cultivées. Après une centaine de kilomètres d'une route en mauvais état, nous arrivons à Juliaca, importante cité au bord du lac Titicaca. Le mauvais temps nous suit entre pluies, brouillard et éclaircies, et le froid est constant.

Sur les rives du lac Titicaca

Le lendemain, changement de temps mais malheureusement de courte durée. La journée est ensoleillée, et nous profitons de la fête de la vierge Candelaria pour assister à un défilé de carnaval entre quartiers. Trompettes, tambours, crécelles, sifflets, hommes et femmes costumés aux couleurs traditionnelles se succèdent pendant plusieurs heures. Même les trombes d'eau qui tomberont en fin d'après midi ne semblent pas perturber cette manifestation.

Le lendemain, nous prenons la route de Puno, réputée pour la qualité de son artisanat.

La route longe le lac Titicaca, le plus haut lac navigable du monde, à 3 808 mètres d'altitude. Un chemin nous mène au bord et nous prenons un bain dans une eau à 17° environ. La route nous conduit au village de Pomata. Dans une gargote ouverte aux 4 vents, nous nous régalaons de « truche », poissons du lac frits accompagnés de légumes, sous le regard étonné d'un car de touristes américains. Vers 19h, nous profitons des ruines d'un village fantôme pour y monter nos tentes, sous la protection de San Antonio car l'église

est le seul bâtiment debout. Le matin, la glace recouvre nos tentes. Nous avons pris l'habitude de faire une halte dans la matinée pour boire un café. Halte bénéfique pour les motos et les conducteurs. Nous franchissons le plus haut col du voyage, à 4 800 m. Il fait froid et nous roulons souvent en première. La neige n'est pas loin. Nous traversons une région magnifique, une des dernières sur les hauts plateaux. Nous commençons à redescendre pour rejoindre Torata et la frontière chilienne. La transition climatique ne tarde pas et bientôt le minéral prend le pas sur le végétal. Petit à petit le désert fait son apparition et ne va plus nous quitter jusqu'à Valparaiso.

A la frontière nous échangeons avec des policiers quelques insignes emportés dans nos bagages, et direction Inquiqué où nous avons rendez-vous avec des bikers chiliens rencontrés la veille. La magie de la passion fait une nouvelle fois mouche. Nous passons une soirée bien arrosée au vin blanc chilien Santa



Emiliano, accompagnée de brochettes dignes de Gargantua. Coucher 2h30 et réveil à 6h. Nos places sont aussitôt récupérés par d'autres motards qui ont roulé toute la nuit et ont garé leur motos dans « la salle à manger » de notre hôte. La chaleur a fait place au froid et la route est monotone.

■ La Transamerica, cordon ombilical

Nous nous éloignons de quelques kilomètres de notre itinéraire pour dormir au bord de l'Océan Pacifique. Un policier à moto nous accompagne jusqu'à

une crique. C'est magique ! Nous en profitons pour prendre le premier bain de notre vie dans cet océan. Nous dinons aux chandelles face à un coucher de soleil et profitons d'une cabane pour y jeter nos sacs de couchage. Les trois jours suivants sont sans intérêt pour la conduite moto, avec une vigilance nécessaire sur cette route très fréquentée. La Transamerica est le véritable

salut à tous les routards. varient selon la richesse du sous sol. La lumière est exceptionnelle et les peintres en recherche de nouvelles teintes pourraient s'inspirer de ce coin désertique. Les quelques maisons sont distantes de plusieurs dizaines de kilomètres et les stations essence rares. Un sculpteur a taillé dans un rocher une main en plein milieu de ce désert, peut-être un salut à tous les routards.

Dans le désert Acatama, aux couleurs magnifiques et changeantes.



ble cordon ombilical de l'Amérique du sud. Les camions règnent en maître mais, malgré leur vitesse et leur surcharge, les routiers sont sympas et nous le manifestent par des appels de phares et de klaxons. De longues lignes droites de plusieurs kilomètres sont jalonnées de mini-stèles ou d'ex-voto à la mémoire d'un conducteur disparu dans un accident. On en compte environ un par kilomètre... Les couleurs du désert de l'Acatama sont magnifiques et

Après les villes d'Antofacasta, Taltal, Chanaral et Copiaco nous longeons la côte de l'océan vers La Serena. Nous décidons de quitter la Transamerica pour une route côtière. On se croirait sur la Côte d'azur et nous traversons des quartiers de maisons plus grandes et plus belles les unes des autres, en parfait contraste avec ce que nous avons connu depuis le départ. Notre voyage touche à sa fin et notre retour à la civilisation ne fait que se confirmer par le



À gauche, la police locale, aux couleurs de la FFVE !

Les rives du Pacifique, où nos amis iront faire un plongeon !



Valparaiso, vaste métropole chilienne sur les rives du Pacifique.

► passage à Concon et Vinar del Mar où j'ai l'impression de me retrouver vers Cannes ou Nice, entre buildings et marina.

■ Arrivée à Valparaiso

Valparaiso, terme de notre voyage cette année, nous réserve encore de belles surprises. Outre son charme colonial, cette ville se détache par son enthousiasme, sa vitalité, son romantisme et ses traditions. On pourrait se croire tantôt à Montmartre tantôt dans le quartier du Panier à Marseille. C'est une ville colorée avec ces maisons peintes, et refuge du Victor Hugo chilien Pablo Neruda, écrivain et poète, avec sa maison en forme de bateau sur les hauteurs de la ville dominant le port. Notre séjour s'est terminé par la rencontre avec Martha Contrera, ancienne compagne de Georges Moustaki. Nous avons reçu une leçon d'énergie, de simplicité, d'attention et d'amitié durant les deux jours passés en sa compagnie. Comment un petit bout de femme peut emmagasiner

Arrivée à Valparaiso, terme du voyage. De quoi être heureux, pour Rolan, Bruno et Claude !

Rencontre avec Marta, qui chante Valparaiso accompagnée d'une guitare...



autant de vitalité de dynamisme, et surtout cette simplicité ? C'est un de mes plus beaux souvenirs de voyage, autour d'un vin blanc chilien.

La dernière page de cette aventure se tourne. Un voyage du bout du monde où les défis physiques et humains ont été à



la hauteur de nos espérances. Le plaisir et la bonne entente entre nous ne nous ont jamais quitté. Nos motos ont été une nouvelle fois nos complices sans failles. Elles ont avalé ces 4 300 km sans aucun problème. Deux vidanges, quelques réglages de culbuteurs et de carburations ont été nos seules interventions. Le sorcier de Cucuron, alias Claude, n'a pas eu beaucoup à se salir les mains. Nous sommes des privilégiés de pouvoir être vos yeux, vos oreilles et d'essayer de vous faire partager nos découvertes et notre passion commune.

Pour finir, je serai malhonnête si je n'avais pas une pensée très reconnaissante pour nos épouses. Sans elles et leur soutien, nous ne pourrions effectuer ces voyages lointains car l'éloignement de presque un mois a été dur à supporter. Mon deuxième clin d'œil ira à ma maman qui nous a quittés alors que nous bivouaquions dans ce lambeau de village fantôme, en plein milieu de la Cordillère des Andes. Elle m'a toujours soutenu dans mes « extravagantes couillonades » comme elle disait, mais elle restera toujours présente à mes côtés pour les futures.

Le lendemain de notre retour en France, Claude et sa femme Monique sont repartis tous deux pour une virée en Argentine, pour finir par la Bolivie. Je peux vous conseiller deux sites pour cette aventure : le monde autour de la moto.com, et le blog de Claude : claude.leiner@free.fr

Hasta la vista ! ►

PRÉCISIONS

► Membre actif de la Fédération des clubs de la Police Nationale, Roland Carlier est brigadier major dans l'Unité motocycliste de Montfavet et bien sûr passionné de motos. Il est par ailleurs administrateur de la FFVE.

► Ernesto Guevara, dit « le Che », a effectué en 1951 un long voyage à travers le continent sud-américain, au guidon d'une 500 Norton, accompagné de son ami Alberto Granados. Alors étudiant en médecine, il découvre la réalité de la vie dans les campagnes. C'est sur ses traces que se sont lancés nos amis Claude, Roland et Bruno.